

Celui qui voyait sur les murs

Gilles Pellerin

Numéro 10, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21350ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pellerin, G. (1983). Celui qui voyait sur les murs. *Nuit blanche*, (10), 78–78.



BOUQUINER

par Gilles Pellerin

CELUI QUI VOYAIT SUR LES MURS

Les portes de la librairie sont ouvertes et vous entrez avec le sentiment que vous ne ferez que d'heureuses découvertes. Pour le plaisir de suivre une collection à la trace. Ou de mêler les saveurs. Ou de s'offrir d'agréables naïvetés, ce plaisir de la découverte à rebours de telle idée qui est dans l'air (ou qui n'y est plus depuis 50 ans...). C'est un peu à cela que vous convie cette nouvelle chronique, à ce plaisir de *bouquiner*.

Les sondages le disent depuis longtemps: les lecteurs français tiennent Victor Hugo pour l'un de leurs plus grands écrivains sinon pour le plus grand de tous. Et encore, parler du grand Victor Hugo, c'est verser dans l'euphémisme. Il faut dire *colossal, monstrueux, disproportionné*. Mais voilà, il y en a que les personnalités Guinness indisposent. À ceux-là, il ne faut pas parler des *Contemplations* ou de *la Légende des siècles*, mais faire voir les livres que Robert Laffont et Autrement viennent de consacrer à l'œuvre de Victor Hugo dessinateur.

En dépit des monographies qui ont été publiées sur le sujet, beaucoup de gens ignorent que Hugo s'adonnait au crayon, au fusain, à l'encre, à la sépia, au lavis, à la gouache, au grattoir et à toutes ces matières improvisées (charbon, suie, marc de café) dans lesquelles il coulait ses visions fugitives, ces choses qu'il «voyait sur les murs». Sans doute les

reproductions en tous points superbes du *Victor Hugo visionnaire* de Pierre Seghers et du *Victor Hugo* de Pierre Dassau et Alin Avila (chacun dans son registre) vous convaincront-elles de la foudroyante modernité du dessinateur. Bien sûr, il y a de la coquetterie dans cette affirmation puisqu'elle présuppose que nous sommes la modernité (une fois de plus, une fois de moins...), que nous sommes le point de référence d'où on lance définitions et anathèmes, d'où on rejette, par exemple, l'alexandrin.

Pierre Seghers en a gardé de ces alexandrins fastueux dans son livre, nous invitant à les redécouvrir dans l'éclairage neuf que leur procurent les fulgurants châteaux crépusculaires, les marines terribles et les paysages torturés de celui qui disait «J'habite le plus magnifique des clairs-obscur». On pourra sourcilier devant le ton résolument mythique de la préface surtout dans ces passages où Seghers souscrit à certaines lois tacites de l'histoire de l'art traditionnelle qui veulent qu'un artiste en annonce toujours un autre (en l'occurrence Manet), théorème ici un peu à l'étroit dans la profession de foi en la comète Hugo. On admirera surtout la qualité des reproductions qui donne aux nuances de noir et de brun l'ampleur d'une aventure tragique où le jour et la nuit, la fragilité et la puissance, la sépia et le trait sont des héros inoubliables.

L'approche de l'équipe d'Autrement est différente de celle de Seghers. Au lieu d'y aller avec des inédits, il leur a «paru souhaitable de dresser la première fois le catalogue raisonné de l'œuvre publiée du vivant de l'artiste. Pour le reste, il

s'agissait de se laisser guider par les relations morphologiques des œuvres choisies en restant au plus près de la conduite intuitive qui a présidé à une création graphique établie hors le temps et les nécessités». Ne nous laissons surtout pas abuser par le mot *catalogue!* La mise en pages d'Alin Avila tente de rendre compte du geste de Hugo caricaturiste et dessinateur. L'espace de la page est reconstruit dans des rassemblements organisés au risque de déplaire aux collectionneurs. À cela on ajoute un texte d'Henri Focillon et des commentaires sur la genèse de l'œuvre.

Ceux que les châteaux mettent en verve reconnaîtront pour leur Annie Le Brun. C'est à une poétique du noir qu'elle se livre dans son essai sur le roman gothique et sur l'imaginaire au XVIII^e siècle, *Les châteaux de la subversion*. L'auteure a lu André Breton qui avait en son temps réouvert caveaux et souterrains. C'est dire que l'esprit et le ton sont dans la lignée du premier surréalisme. La simple mention de quelques-uns des titres de chapitres révèle que l'imaginaire a droit de cité dans l'essai de Le Brun: *À flanc d'abîme... le château étoilé, Un rêve de pierre, Nouveau portrait de la mélancolie, de face, de profil et de l'intérieur, Les automates de l'insaisissable*. De beaux titres pour meubler ses châteaux à soi. ●

Pierre Seghers, *Victor Hugo visionnaire*, Robert Laffont, Paris, 1983, 95 p.

Victor Hugo, textes de Pierre Dassau et Henri Focillon; dessins mis en pages par Alin Avila, Autrement L'Art, Paris, 1983.

Annie Le Brun, *Les châteaux de la subversion*, Jean-Jacques Pauvert aux éditions Garnier, Paris, 1982, 304 p.